

voudrait rester les yeux fermés pour ne pas voir monter les flots menaçants des idées subversives, quand bien même on voudrait s'obstiner à ne pas entendre les sourds grondements de la révolution en marche, il me semble qu'on ne le pourra bientôt plus ; la crise me paraît imminente. Au surplus, qu'on l'admette ou qu'on refuse de la reconnaître, qu'on se prépare à la lutte ou qu'on s'endorme dans une fausse sécurité, il n'en reste pas moins vrai que le succès de la propagande socialiste dans la classe ouvrière de tous les pays, de notre province comme d'ailleurs, constitue l'un des problèmes les plus inquiétants, le plus inquiétant peut-être, de notre époque. Et, ou je me trompe fort, ou c'est bien là l'idée, non pas unique, mais maîtresse, qui a présidé à la fondation du groupement fédéral des Ligues du Sacré-Coeur en vue de l'apostolat ouvrier. Vous me pardonnerez donc, je l'espère, si n'ayant pas le temps de l'examiner sous tous ses aspects, je me borne à considérer ce groupement presque exclusivement en tant qu'adversaire déclaré du socialisme envahisseur.

Mais avant d'étudier à ce point de vue, la constitution de la Fédération des Ligues et ses moyens d'action, il me paraît nécessaire, afin de nous rendre compte si elle est adéquate à la mission dont elle s'est chargée, de rechercher le pourquoi de la séduction qu'exerce le socialisme sur les travailleurs.

Ce pourquoi, il ne faut pas aller le demander aux théories socialistes prises en elles-mêmes, et étudiées aux lumières de la saine raison, puisqu'il est très facile de prouver, abstraction faite de l'absurdité évidente de ces théories, qu'il n'y aurait pas d'homme plus mal-